



Association suisse des Amis  
de Sœur Emmanuelle  
19, rue du Rhône  
1204 Genève  
T: +41 (0)22 311 20 22  
F: + 41 (0)22 310 21 93  
info@asase.org  
www.asase.org



## LETTRE AUX AMIS DE SOEUR EMMANUELLE

N°131

Pâques 2017

*« Quand j'étais petit, je pensais que la vie n'était que joie. Grâce à mon éducation, j'ai appris que la vie était service. Et maintenant que j'ai grandi, je sais que le service est joie »  
(Proverbe indien)*

Chers Amis,

**Je reviens de Juba où j'ai pu mesurer, dans un pays en pleine déliquescence, l'importance de la fidélité et de la continuité dans notre soutien aux habitants les plus démunis.**

Alors que les combats de juillet dernier sont encore dans tous les esprits et ont laissé des traces dans les corps de certains, ma courte présence semble avoir été particulièrement appréciée : sans doute a-t-elle modestement contribué à réduire, chez les gens que j'ai rencontrés, le sentiment d'abandon qui prévaut dans un Etat défaillant depuis des années, et actuellement en faillite.

A ce propos, j'ai rencontré le ministre de l'Etat de Jubek en charge de l'éducation, de la parité et de l'aide sociale à Juba. L'état de délabrement des bureaux en disait long sur l'absence de moyens dont il dispose. Et cela a été confirmé par nos échanges. Leur enveloppe budgétaire ne leur permet même pas d'assurer régulièrement le traitement des fonctionnaires. D'ailleurs plusieurs salariés de notre partenaire local, la Société Saint-Vincent-de-Paul (SVDP) Juba, m'ont dit être conscients de leur « chance » de recevoir un salaire régulier, et indexé sur l'inflation délirante (600%) qui touche tous les produits, y compris les aliments de base. Cela confirme l'importance du travail que fait ASASE pour assurer un apport régulier de liquidités à SVDP, en dépit des difficultés rencontrées dans les transferts.

Dans mes rapports de visite, vous pourrez bientôt en savoir plus sur **ces jeunes diplômés ou ces salariés du Centre de Formation Professionnelle de Lologo dont les destins ont été bouleversés par la guerre civile.**

Comme ces cousins ci-contre, diplômés 2015 en maçonnerie. Tous deux ont 24 ans et vivent dans un quartier résidentiel de Juba. Le 11 juillet, Samuel a reçu un coup de téléphone l'informant que Benjamin s'était fait tirer dessus. Il a dû attendre que les combats dans le quartier baissent d'intensité et le lendemain, il a trouvé Benjamin dans le coma. Il l'a emmené à l'hôpital. Benjamin s'était réfugié avec son petit frère sous une table. Ils se sont fait tirer dessus de l'extérieur. Il a, pour sa part, perdu un œil. Il a encore une balle dans la jambe, et une de ses mains est handicapée.





Plus d'électricité dans les rues (tous les panneaux solaires ont été volés). L'unique camion de pompier de la ville est hors service. L'essence n'est disponible qu'au marché noir. Les camions citernes qui vendent l'eau du Nil se font donc plus rare, et les habitants ont soif... (les températures ont atteint 42° pendant mon séjour !). Ceux qui ont la chance de manger chaque jour se contentent d'un repas, le plus souvent constitué de fèves.

J'ai été frappé par le courage avec lequel les habitants vont malgré tout de l'avant ; comme **ces quatre diplômées 2016 en couture, qui se sont associées pour louer une échoppe (ci-dessus) dans le bidonville de Lologo**, et qui proposent leurs services, armées des machines à coudre offertes par SVDP.

Baucoup d'ONG ont fermé leurs bureaux après les combats de juillet, pour des raisons de sécurité et donc de coût des expatriés. D'autant que le gouvernement a décidé de taxer les travailleurs étrangers. Sans parler des récentes exigences signifiées aux quelques compagnies aériennes qui assurent les liaisons avec Juba : multiplication par cinq de la redevance d'atterrissage. D'où la réaction des compagnies : Ethiopian Airlines a arrêté les vols la veille de mon départ, et FlyDubai le lendemain ! Les Japonais présents vont bientôt se retirer avec leur contingent de casques bleus. Ils laissent en plan le pont qui devait être terminé en 2018, juste à côté de notre Centre de Formation de Lologo. Ils étaient aussi actifs au niveau des infrastructures de la ville (routes et électricité). De nombreux hôtels et restaurants ont mis la clé sous la porte. Les routes ne sont pas sûres.

**Plus que jamais, tous les programmes mis en place par SVDP Juba font figure d'exception dans le pays. Non seulement, ils fonctionnent, mais bien ! Le Centre de Formation de Lologo a été évalué comme correspondant le mieux aux critères** (logistique, sécurité, lien avec la population locale) **définis par le World Food Program et l'ONG World Vision** pour la mise en place d'un programme de soutien aux personnes âgées et aux handicapés. Le premier jour de mon arrivée correspondait au démarrage de cette opération, à laquelle SVDP contribue en l'accueillant gracieusement au sein du Centre : les candidats affluaient en claudiquant pour s'inscrire et bénéficier d'une petite allocation mensuelle.

J'ai rencontré le directeur opérationnel à Juba de l'œuvre internationale de charité *The Leprosy Mission*. Ce médecin m'a exprimé sa gratitude envers SVDP qui accueille actuellement 16 enfants de lépreux au sein du programme de formation professionnelle.

J'ai vu les habitants de Nyarjwa, embauchés par l'ingénieur ougandais en charge des travaux, ériger les premiers poteaux de la clôture sur le versant ouest du terrain agricole. Il va leur falloir mettre les bouchées doubles pour rattraper le temps perdu : SVDP a dû attendre le seul instrument GPS dont dispose le gouvernement pour établir le cadastre, et faire comprendre aux nouveaux représentants de la communauté locale qu'aucun « backchich » ne leur serait versé ! L'objectif est de clôturer les 120ha avant la saison des pluies.

A tous ceux que j'ai rencontrés, j'ai rappelé que le soutien d'ASASE était le fruit d'**une chaîne de solidarité dont vous êtes un maillon essentiel, chers Amis !**

Un grand merci et joyeuses Pâques !

**Patrick Bittar, Directeur**